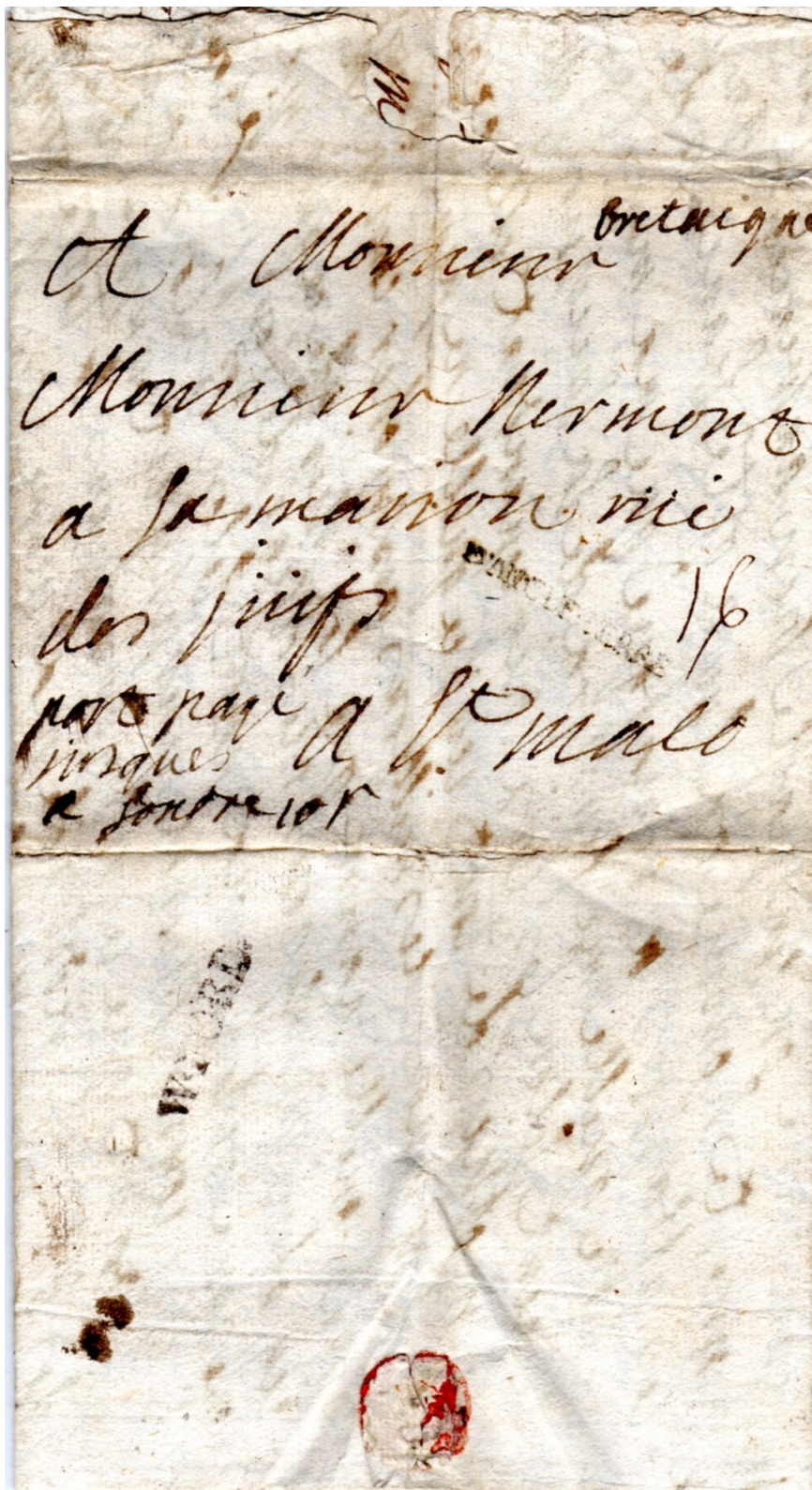


LETTRE DU 9 AVRIL 1718 DE WATERFORD (Irlande à SAINT-MALO



lettre du 9 avril 1718 avec la marque postale D'ANGLETERRE destinée à Monsieur HERMONT a sa maison rue des juifs à St Malo avec la mention manuscrite « port payé jusques à Londres 10 d ». Taxe 16 sols. Au verso, marque de départ W.FORD (Waterford est un port d'Irlande).

Waterford ce 9 avril 1718

Waterford ce 9 avril 1718



Trajet suivi par la lettre : de Waterford à Dublin puis vers Londres, Douvres, Calais, Paris et Saint-Malo.

Selon la convention du 2 novembre 1713, les lettres d'Angleterre étaient affranchies jusqu'à Londres seulement.

Les taxes s'expliquent de la manière suivante :

- « Jusqu'à Londres » (tarif Act 9 Ann, cap 10 du 1<sup>er</sup> juin 1711) 10 d :
  - Waterford-Dublin (distance supérieure à 40 miles) 4 d
  - Dublin-Londres 6 d
- **Total payé au départ à Waterford** 10d
- \* de Londres à Paris (tarif du 1<sup>er</sup> janvier 1704) 10 sols
- \* de Paris à St Malo (de 60 à 80 lieues selon le tarif de 1704) 6 sols

\* **soit un total de 16 sols.**

A leur arrivée en France, la lettre d'Angleterre est frappée de la marque d'origine linéaire « D'ANGLETERRE » (c'est le cas ici). Comme la lettre est destinée à St Malo, elle est comprise dans la dépêche de Paris.

9 avril 1718

Je vous ai envoyé très cher cousin 2 lettres bien amples au sujet de nos affaires, par 2 bâtiments qui allaient à La Rochelle et à Bordeaux. Je vous dirai à présent qu'après bien des peines pour faire faire le compte de la Maison, je marquais vouloir avoir les mémoires et reçus des 31 £ sterling dépensées pour les réparations. Elle n'a eu garde de les produire, ne le pouvant. Quand je vis qu'elle ne voulait pas finir, en droiture bona fide, je lui fis dire que je vous manderais que je ne m'en mêlerais plus. Puisque les choses ne se faisaient pas en honneur et selon bien, et que je ne voulais jamais m'en charger ..... du bien d'autrui pour un diner seulement, qu'elle se souvint très bien de ce qu'elle dépensait mais que c'était le diable quand il fallait rendre compte ; bref, après bien des consultations elle dit qu'elle ne s'en mêlerait plus et que vous pourrez par de la donner ordre de recevoir votre part de la rente ici tous les ans. Ceci dit, après avoir agi en souveraine et touché tout notre bien, fait faire des frais, etcétéra, et tout de son chef elle s'était moquée de nous, et touché la part des toiles etc... Sitôt que les procures de ses fils arriveront. Si je ne vous écris pas cette .... pour la réponse ; car c'est à elle-même à vous dire son intention ; ce que je lui fis dire, qu'elle et ses amis vous écrivent si ils veulent.

Voyez mon sentiment ; la ferme de 10 ou 12 ans car je crois qu'elle vous donne crédit pour un an de cette ferme ; je dis que vous savez que 22 livres et 10 shillings pendant 10 ou 11 ans fait outre les 50£ sterling un peu plus ou moins qu'elle doit à la succession de feu mon grand père, outre les 31 £ sterling pour les réparation, ces 50£ et ces 31£ fait quatre vingt £ sterling ajoutez tout cela ensemble, j'ai combien il doit revenir à vous-même, ma tante et moi ; et payez vous et moi , c'est-à-dire si vous avez de quoi de la part entre vos mains ; et que vous mîtes arrêt sur la pacotille de Benac de 1000 écus, le cousin White vous dira cela, de plus le cousin Richard Hove de Cadix est à recouvrer environ 1000 piastres du bien de mon père ; et outre une maison au Port-Ste-Marie de 4000 £ qu'un espagnol avait remise à mon père pour une dette de cette somme ; Le cousin Trublet la vous pourra servir la dedans mieux que personne. Donnez vous bien garde de montrer cette lettre à la Beauséjour, elle et les vouloir et protester. Mr Browne, lui, mande tout.

Voyez un autre ami au cas que vous accordez avec ma mère de lui envoyer son argent et de mémoire votre part de la rente ici tous les ans ; qu'elle vous donne caution en France qui répond qu'on nous fasse justice, car ceux qu'elle peut offrir ici quoique signés et scellés n'ont pas 4 sols valant ; de plus ils arrivent tant d'accidents, outre les détours de chicanes, surtout pour vous autres. Fagan je crois est honnête homme, mais depuis la banqueroute de beau-frère, on en parle bien autrement qu'en honnête homme. On lui a ôté beaucoup de ses affaires. Je remarque que ma mère se vante qu'elle frustrera de la succession ; elle le peut selon les lois d'ici, cependant elle exige la moitié de tout ici, ce qu'elle ne peut manquer arguer qu'elle n'aura que son tiers de ce qu'il y a ici, afin que si vous êtes obligé de vous payer sans même retenir ma part selon les lois d'ici. Le cher cousin Michel Murphy est auprès de moi pendant que j'écris. Nous avons la tête remplie des dits et redits de ma mère, car elle agit en reine, c'est-à-dire par ambassadeur, car elle ne veut pas que nous nous parlions de vive voix parce que je ne veux pas aller chez cette malheureuse qui vient insulter les cendres de feu mon cher père. Adieu très cher cousin. Je vous embrasse de tout mon cœur, mes nièces, tantes, cousins et cousines, et suis de toute mon âme. Tout à vous. M Porter ... adresser à Mr Michel Murphy, Marchand à Waterford par une écriture étrangère. Waterford ce 9 avril 1718

Aujourd'hui, la rue des Juifs est la rue Chateaubriand à Saint-Malo.

Le personnage évoqué dans la lettre est sans doute Guillaume White (1669-1739) fils aîné de François White qui arriva à Saint-Malo dans les années 1650. Comme il se doit, il alla se former et travailler en Espagne (Andalousie et en particulier Cadix). Revenu à Saint-Malo dans les années 1705, il s'y établit comme négociant, participant aux armements interlopes, à la compagnie d'assurance de Saint-Malo en 1707-1713. Compte tenu de son origine étrangère, il eut du mal à se faire accepter par la noblesse mais obtint du Roi son statut de noble en 1716.

Doté d'une belle fortune, il fit construire en 1711 un hôtel particulier lors du premier accroissement de Saint-Malo face à la porte Saint-Vincent. Il s'agissait d'une bâtisse de trois à façade de pierre de taille. L'armateur René-Auguste de Chateaubriand, père du futur écrivain, y a habité avec sa famille. Au second étage demeurait la famille Gesril du Papeu, dont le fils Joseph, dit « Joson », devient le turbulent compagnon d'enfance du jeune Chateaubriand. En 1776, un incendie oblige les Chateaubriand à regagner leur ancienne maison de la rue des Juifs. L'immeuble a été presque totalement détruit en août 1944. Il n'en reste plus que les deux colonnes de l'entrée et la façade latérale sur la rue Garengéau. Les façades ont été scrupuleusement reconstituées à l'identique.



Hôtel White (médaillon)  
2, place Chateaubriand, Saint-Malo

La famille White d'origine Irlandais vit s'installer à Saint-Malo dans les années 1650 et d'autres parents viendront d'y réfugier après 1690 suite à la « Révolution glorieuse ». Cette révolution fut décrite comme étant pacifique (1688-1689) mais il y eut quand même des combats sévères entre catholiques et orangistes et également à cause de la sanglante contre-révolution qui s'ensuivit en Irlande peu de temps après. Ce qui provoqua l'exode de nombreux irlandais catholiques en France notamment à Nantes et St Malo.

Cette révolution eut pour conséquence le renversement de Jacques II d'Ecosse (catholique) et

son remplacement par Guillaume d'Orange, qui avait envahi l'Angleterre à la demande du parti whig majoritaire au Parlement qui voulait se débarrasser des catholiques et instituer une monarchie constitutionnelle et parlementaire à la place du gouvernement autocratique des Stuarts. Guillaume d'Orange déclencha les hostilités en débarquant le 5 novembre 1688 à Brixham en Irlande avec une armée hollandaise composée de 14000 mercenaires en service aux Pays-Bas et 7000 soldats (huguenots et volontaires anglais et écossais). Jacques II pris de panique se réfugia en France. Guillaume d'Orange en profita pour prendre le pouvoir en Angleterre à son arrivée à Londres le 28 décembre 1688.

A cette même époque, en 1685, l'Edit de Nantes fut révoqué par Louis XIV ce qui provoqua un exode très important des protestants français vers les Provinces-Unies des Pays-Bas.

Les partisans de Jacques II refusèrent l'allégeance à Guillaume d'Orange furent appelés les jacobites. Ils se réfugièrent en France le 2 janvier 1689 et furent accueillis à Versailles le 22 janvier 1689. Ils préparèrent le débarquement de Kinsale qui eut lieu le 12 mars 1689 avec 10000 soldats français. Ceux-ci alliés avec les catholiques irlandais et écossais furent écrasés en 1690 lors de la bataille de la Boyne en Irlande.

Une autre tentative de débarquement organisée par Louis XIV et Louvois eut lieu en 1692 mais sans succès.

Dans les années 1700, les Jacobites s'installèrent à Nantes où une colonie irlandaise existait déjà (notamment la famille Walsh) Ils furent très actifs dans le grand commerce maritime. Ils maintiennent pendant longtemps des relations avec l'Irlande jusqu'en 1741, année de la dernière tentative de débarquement.